



## L'Arménie et Byzance Histoire et culture

Éditions de la Sorbonne

---

# Le problème de l'authenticité et de la valeur de la chronique de Lewond

Jean-Pierre Mahé

---

DOI : 10.4000/books.pSORBONNE.1804  
Éditeur : Éditions de la Sorbonne  
Lieu d'édition : Éditions de la Sorbonne  
Année d'édition : 1996  
Date de mise en ligne : 30 octobre 2015  
Collection : Byzantina Sorbonensia  
ISBN électronique : 9782859448240



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

MAHÉ, Jean-Pierre. *Le problème de l'authenticité et de la valeur de la chronique de Lewond* In : *L'Arménie et Byzance : Histoire et culture* [en ligne]. Paris : Éditions de la Sorbonne, 1996 (généré le 09 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/psorbonne/1804>>. ISBN : 9782859448240. DOI : 10.4000/books.pSORBONNE.1804.

---

Ce document a été généré automatiquement le 9 mai 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

---

# Le problème de l'authenticité et de la valeur de la chronique de Łewond

1

Jean-Pierre Mahé

---

- 1 Il suffit de consulter la liste des sources figurant en tête de la réédition<sup>1</sup> par M. Canard de l'ouvrage classique de J. Laurent, *L'Arménie entre Byzance et l'Islam*, pour mesurer l'intérêt exceptionnel de la chronique de l'Arménien Łewond<sup>2</sup>, qui relate les événements survenus entre 632 et 789 en Arménie à Byzance et dans le Califat : si véritablement, comme il le laisse entendre<sup>3</sup>, il a lui-même vécu au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, son œuvre est la seule chronique contemporaine de cette époque. Les sources comparables qui nous sont parvenues, en grec, en arabe ou en syriaque, sont nettement postérieures.
- 2 Cependant la question se pose si nous avons des raisons de contester ou au contraire de confirmer la date traditionnelle, l'authenticité totale ou partielle de la chronique de Łewond. À ce propos plusieurs savants<sup>5</sup> ont avancé l'hypothèse que la correspondance entre Omar et l'empereur Léon III, qui occupe le tiers de l'œuvre et nous est connue sous une forme plus brève également en latin, pouvait être à l'origine un document indépendant inséré secondairement dans la chronique, ce qui ne remet pas en cause l'authenticité même du texte de Łewond.
- 3 Mais S. Gero va beaucoup plus loin dans son livre sur l'iconoclasme byzantin sous le règne de Léon III, publié en 1973<sup>6</sup>. D'après lui, l'histoire de Łewond a connu deux rédactions successives. Dans sa première rédaction, composée effectivement au VIII<sup>e</sup> siècle, il s'agissait d'une chronique purement locale, c'est-à-dire confinée à l'Arménie<sup>7</sup>. Entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire après Step'anos Asolik et avant Kirakos Ganjakec'i, un auteur inconnu aurait profondément remanié cette chronique en y ajoutant non seulement la correspondance d'Omar et de Léon, mais tous les matériaux extérieurs à l'Arménie, de façon à la transformer en histoire universelle<sup>8</sup>. Rappelons en outre que, selon S. Gero, la correspondance d'Omar et de Léon n'est pas un document traduit du grec. C'est un faux composé directement en arménien par le remanieur de Łewond<sup>9</sup>.

- 4 Disons tout de suite que nous ne souscrivons pas à une position critique aussi radicale, que l'on peut, croyons-nous, réfuter sur des points essentiels. Sous réserve d'une discussion spéciale de la correspondance d'Omar et de Léon, le maintien de l'authenticité de la chronique - c'est-à-dire de son attribution à un auteur du VIII<sup>e</sup> siècle - nous paraît être la solution la plus prudente d'un problème dont certaines données sont inaccessibles dans l'état actuel de notre documentation.
- 5 Discutons tout d'abord les indices extérieurs que nous livre la tradition manuscrite. Il n'y a rien à tirer de la date des manuscrits eux-mêmes. Les deux plus anciens d'entre eux (*Érévan* 1902 et 3583) remontent au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Les quatre suivants (*Érévan* 1889, 3070, 4584 et 5507) datent de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. En revanche, les manuscrits nous transmettent un colophon intéressant, qui se lit comme il suit : « Fin de l'enseignement de Łewond à propos des chroniques de la maison de T'orgom, sur ordre du seigneur Šapuh Bagratuni, pour la gloire et la louange de la très sainte Trinité, bénie maintenant et toujours, Amen<sup>12</sup>. » Vient ensuite, dans une part seulement de nos manuscrits, un second colophon relatant la copie du livre par Hamazasp Mamikonean<sup>13</sup>, vraisemblablement à Yovhannavank' entre 1279 et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Le premier colophon est donc nécessairement antérieur, et il n'y a pas de raison décisive, pensons-nous, de contester l'authenticité ou la pertinence à la chronique de Łewond des informations qu'il nous transmet.
- 6 Le terme « enseignement » appliqué à une histoire peut sembler un peu surprenant ; néanmoins, outre que le colophon pourrait faire allusion à une phrase d'Agat'angelos (§ 14) où l'auteur associe sa chronique à l'enseignement de saint Grégoire<sup>15</sup>, l'histoire de Łewond se présente véritablement comme un « enseignement » qui cherche à tirer la leçon des événements, et la suite du colophon montre bien que cet « enseignement » est à base de données historiques<sup>16</sup>. De plus, bien que l'histoire finisse brusquement, sans aucune conclusion formelle, au point que certains critiques, comme Akinean, ont pensé que la fin était mutilée<sup>17</sup>, cela n'est pas absolument certain<sup>18</sup> et ne prouve en tout cas nullement que le colophon soit le fruit de l'imagination d'un copiste. Si, comme le contexte semble l'indiquer, ce Šapuh Bagratuni est un contemporain postérieur d'une génération aux événements qu'il demande à Łewond de lui raconter, il s'agit de Sapuh, fils de Smbat et frère d'Asot, le futur Msaker. Il fut tué à la guerre en 824 et devait être un tout jeune homme vers 790 lorsque la chronique fut écrite<sup>19</sup>. Ainsi donc on peut esquisser un cadre chronologique vraisemblable situant l'activité de Łewond à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.
- 7 Mais cette chronologie se heurte à une difficulté : le silence des deux historiens arméniens du X<sup>e</sup> siècle, Yovhannēs Kat'olikos Drasxanakertc'i<sup>20</sup> et T'ovma Arcruni<sup>21</sup>. Se peut-il que ces deux auteurs ignorent tout à fait Łewond si celui-ci leur est réellement antérieur ?
- 8 À vrai dire, il n'est pas rare que des historiens arméniens utilisent les œuvres de leurs prédécesseurs sans les nommer explicitement. Toutefois, dans le cas présent, l'étude de la question est encore compliquée par le fait que nous avons perdu le seul historien du IX<sup>e</sup> siècle, Šapuh Bagratuni, petit-fils du commanditaire supposé de Łewond, qui devait relater la période de 790-885 avec une insistance particulière sur les années 853-885<sup>22</sup>. Yovhannēs Drasxanakertc'i se réfère souvent à cette source<sup>23</sup>, mais T'ovma Arcruni peut l'avoir aussi utilisée. Or si Łewond est véritablement ce qu'il paraît être, c'est-à-dire un serviteur des Bagratuni, il serait tout à fait naturel que Šapuh Bagratuni s'en fût inspiré pour de brefs rappels sur les événements antérieurs à sa chronique. Par conséquent, si

l'on rencontre des parallèles entre Lewond et les œuvres de Yovhannēs ou T'ovma, il faut envisager la possibilité d'une influence non seulement directe, mais aussi indirecte, à travers l'histoire perdue de Šapuh Bagratuni.

- 9 Yovhannēs Drasxanakertc'i relate les événements du VIII<sup>e</sup> siècle sans s'inspirer de Lewond<sup>24</sup>, dont il diverge parfois sur des points essentiels<sup>25</sup>. Néanmoins, il situe au début du IX<sup>e</sup> siècle, sous le gouvernement de Yazīd (799-802), le massacre des moines et le pillage du monastère de Surb-Grigor<sup>26</sup>, que Lewond situe cent ans plus tôt, vers 700, sous le gouvernement de Muhammad Ibn Merwan (685-705)<sup>27</sup>. Bien que les deux récits présentent un déroulement identique et d'indéniables ressemblances de vocabulaire, ils ne semblent pas assez proches l'un de l'autre pour autoriser l'hypothèse d'une dépendance directe. On pourrait observer que le récit de Yovhannēs est plus précis (notamment sur la localisation du monastère<sup>28</sup>) et à certains égards plus logique que celui de Lewond<sup>29</sup>. Mais il serait probablement excessif d'en déduire que celui-ci est postérieur et, par conséquent, n'est pas un auteur du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>.
- 10 À vrai dire, l'événement même qui est relaté a une allure plus romanesque que réelle : pour piller les vases précieux d'un monastère, un chef arabe fait étrangler un de ses serviteurs, jette le cadavre dans un puits et accuse ensuite les moines du crime qu'il a lui-même commis. Cela ressemble à un symbole ou à un exemple de la fourberie des pillards musulmans, à un récit quasiment proverbial (et d'autant plus frappant pour des auditeurs arméniens que les victimes sont « des moines de Saint-Grigor ») beaucoup plus qu'à un cas précis, historiquement datable. On ne peut s'empêcher de penser que l'histoire a d'abord circulé oralement avant d'être récupérée par des chroniqueurs qui se sont efforcés de lui trouver une date et un cadre géographique précis.
- 11 Cela étant, plusieurs hypothèses pourraient rendre compte des rapports entre le récit de Lewond et celui de Yovhannēs : par exemple celle d'une source commune ou d'une dépendance indirecte de l'un par rapport à l'autre. On remarquera à ce propos que, peu après cet épisode et dans le même chapitre, Yovhannēs se réfère à la chronique perdue de Šapuh Bagratuni<sup>31</sup>. Faudrait-il supposer que ce dernier auteur est également sa source pour le massacre des moines de Surb-Grigor ? Si tel était le cas, celui-ci pourrait très bien avoir emprunté son récit à Lewond en le replaçant plus tard dans un cadre géographique plus précis. Sans prétendre que cette hypothèse s'impose plus particulièrement qu'une autre, on retiendra que la comparaison de l'œuvre de Lewond avec celle de Yovhannēs Drasxanakertc'i n'apporte aucun indice qui contraigne à inverser l'ordre chronologique supposé de ces deux auteurs.
- 12 Quant à T'ovma Arcruni, on a quelquefois estimé<sup>32</sup> qu'il dépend directement de Lewond pour l'évocation du règne des premiers califes jusqu'à Harun al-Rashid. En effet, les parallèles entre les deux textes<sup>33</sup> sont assez suivis et assez littéraires pour autoriser pareille hypothèse. Est-ce la seule explication possible ? T'ovma déclare lui-même qu'il résume à ce sujet des sources antérieures<sup>34</sup>, dont peut-être Lewond. Cependant comme celui-ci ne va pas au-delà de Harun al-Rashid, et que T'ovma nomme les successeurs de ce calife jusqu'à Djafar al-Mutawakhil, c'est probablement à Šapuh Bagratuni qu'il a emprunté la fin de sa liste, mais peut-être aussi la liste tout entière<sup>35</sup>.
- 13 L'hypothèse que T'ovma ne connaîtrait qu'indirectement Lewond par l'intermédiaire de Šapuh Bagratuni expliquerait le fait, au premier abord surprenant, que l'historien arcrunide ne cite pas les informations de Lewond les plus glorieuses pour sa famille, comme par exemple le martyre de Grigor et Koriwn Arcruni sous Walid I<sup>er</sup> (705-715)<sup>36</sup> ou

la mort héroïque de Sahak et Hamazasp Arcruni peu après 762<sup>37</sup>. Même si l'on rejetait cette hypothèse, il serait probablement excessif de voir dans ce silence un argument décisif de l'antériorité de T'ovma par rapport à Lewond. Venons-en maintenant à Step'anos Asohk, que S. Gero juge antérieur à l'état définitif, selon lui la seconde rédaction, du texte de Lewond<sup>38</sup>. Cela paraît extrêmement improbable. L'un des arguments de S. Gero est fondé sur la brève présentation que donne Asohk de « l'histoire de Lewond concernant la sortie des Tačik et les événements d'Arménie résultant de leur violence »<sup>39</sup>. Il ne nous semble pas que cette phrase signifie nécessairement que l'œuvre en question soit uniquement confinée à l'Arménie<sup>40</sup>. Bien plutôt Asohk paraît résumer le titre de Lewond tel que nous le trouvons dans les manuscrits : « Histoire de Lewond, le grand docteur d'Arménie, concernant la manifestation de Mahomet et de ses successeurs ; comment ou de quelle façon ils dominèrent l'univers, et particulièrement notre nation, l'Arménie<sup>41</sup> ».

- 14 Comme on le voit, aussi bien le titre développé de la chronique que la phrase d'Asohk sont bipartites : d'un côté la manifestation de Mahomet et des conquérants arabes, de l'autre, les événements d'Arménie. On pourrait rappeler ici que le tout début de l'œuvre, concernant Mahomet lui-même, est apparemment perdu. Mais cela ne change rien à l'essentiel : de par son titre même, la chronique de Lewond se présente clairement non comme une simple relation des événements d'Arménie, mais comme une interprétation de ces événements dans le cadre de l'histoire universelle.
- 15 C'est bien ce que confirme, d'autre part, l'examen du chapitre IV de la deuxième partie d'Asohk<sup>42</sup>, extrait d'un bout à l'autre, sans aucun doute possible, d'une rédaction de Lewond qui, mise à part la correspondance de Léon et d'Omar<sup>43</sup>, ne diffère en rien de celle que nous connaissons aujourd'hui. Or cette rédaction contenait déjà un récit du siège de Constantinople par Mslim<sup>44</sup> et de la guerre de l'émir Mahmet contre les Chinois<sup>45</sup>. En un mot, elle n'était pas une simple chronique locale, mais déjà une histoire universelle, contrairement à ce que prétend S. Gero.
- 16 Disons encore un mot de la correspondance d'Omar et de Léon. D'après S. Gero, ce texte aurait été composé en arménien et non traduit du grec, notamment parce que les citations scripturaires qu'il contient sont plus proches de la Bible arménienne que du texte grec<sup>46</sup>. L'argument est faible, car cette coïncidence peut résulter d'une harmonisation volontaire soit par le traducteur lui-même, soit par quelque compilateur. En revanche, S. Gero semble négliger tout à fait la belle étude où N. Akinean relève des signes non équivoques de traduction du grec : emprunts insolites comme *paraklitos* ou *ewk'aristē*, au lieu de *mxit'arič'* et *gohanam*, calques lexicaux inusuels, traductions trop littérales de tournures grecques, etc.<sup>47</sup>
- 17 La démonstration d'Akinean ne nous paraît pas contestable et il en résulte clairement que, loin d'être un faux arménien, cette lettre est un témoignage très intéressant sur l'iconoclasme, puisqu'elle est la traduction d'un écrit attribué, apparemment par un admirateur, à Léon III l'Isaurien<sup>48</sup>. Il n'y a donc pas de raison de contester la valeur historique d'un document tout à fait pertinent à l'étude de ce phénomène religieux et qui constitue, avec la réfutation des iconoclastes de Vrt'anēs K'ert'oł, étudiée et traduite par S. Der Nersessian<sup>49</sup>, l'un des apports les plus importants des sources arméniennes sur la question.
- 18 Resterait à savoir si Lewond lui-même avait inséré ce document dans sa chronique. Remarquons tout d'abord qu'il n'y aurait là aucune impossibilité de principe. Presque toutes les chroniques arméniennes, à commencer par Agat'angelos, mais aussi Lazar,

Elišē, Pseudo Sebēos et Asołik, par exemple, sont entrecoupées de longs développements dogmatiques - lettres ou sermons - qui paraissent, au premier abord, rompre dangereusement la continuité du récit, mais soulignent en fait les intentions militantes ou édifiantes des chroniqueurs. A vrai dire, loin d'être un corps étranger, le débat dogmatique est, pour l'historiographie arménienne, une véritable loi du genre. Par conséquent la discussion d'Omar et de Léon sur les positions du christianisme et de l'Islam n'est nullement déplacée dans une histoire comme celle de Łewond, pour qui la conquête arabe est nécessairement matière à réflexion théologique.

- 19 Toutefois, on pourrait objecter, en sens inverse, que sur le plan de la langue et du style cette correspondance fait nettement figure d'élément hétérogène au reste de la chronique. Peut-on vraiment admettre que Łewond ait purement et simplement recopié un document qu'il aurait eu à sa disposition ? D'autre part, ni T'ovma Arcruni<sup>50</sup>, ni Step'anos Asołik ne paraissent avoir précisément connu le texte de cette correspondance. Mais, pour ce dernier auteur, on a des raisons de supposer que la tradition manuscrite est lacunaire, justement à cet endroit<sup>51</sup>. Dans ces conditions, l'argument ne peut être vraiment concluant. Car on pourrait admettre soit que T'ovma Arcruni abrège et qu'Asołik en disait davantage dans la partie manquante de son texte, soit que la lettre ait été insérée secondairement, après Asołik. L'état de notre documentation ne nous permet pas de trancher.
- 20 Ainsi, malgré les quelques difficultés que nous avons évoquées, la comparaison avec les historiens du x<sup>e</sup> siècle, Yovhannēs Drasxanakertc'i et T'ovma Arcruni, sans confirmer positivement la datation de Łewond au VIII<sup>e</sup> siècle, n'oblige pas non plus à la rejeter. Il semblerait donc plus prudent de s'en tenir à cette datation, suggérée par le colophon et le contenu même de l'œuvre, particulièrement intéressante pour les événements du VIII<sup>e</sup> siècle.
- 21 D'autre part, la comparaison avec Step'anos Asołik, loin de suggérer que l'œuvre a connu deux rédactions successives, locale puis universelle, confirme au contraire qu'elle fut dès le début ouverte à l'histoire universelle. Plus encore que le Pseudo Sebēos, quand il avait vu Jérusalem tomber successivement aux mains des Perses et des Arabes, Łewond, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, était en mesure de comprendre que les événements qu'il avait vécus avaient une dimension mondiale et ne pouvaient plus se confiner dans les limites d'une historiographie purement nationale. Il fallait retracer l'expansion arabe dans son ensemble, depuis la Palestine jusqu'aux confins du pays presque fabuleux des Chinois.
- 22 La correspondance d'Omar et de Léon ne faisait peut-être pas partie de cette chronique, encore que cela ne soit pas absolument prouvé. Mais elle n'en est pas moins un document très important, traduit du grec et caractéristique des informations que les Arméniens, indépendants de l'Église orthodoxe, peuvent nous apporter sur les textes iconoclastes détruits par la tradition byzantine ultérieure.

## NOTES

1. J. LAURENT, *L'Arménie entre Byzance et l'Islam, depuis la conquête arabe jusqu'en 886* (nouvelle édition revue et mise à jour par M. CANARD), Lisbonne 1980, p. 7.
2. Édition par K. EZEAN (en fait par St. Malxaseanc'), *Patmut'iwñ Łewondeay meci vardapeti Hayoc'* (Histoire de Łewond, le grand docteur des Arméniens), Saint-Pétersbourg 1887. La meilleure étude de la tradition manuscrite est due, en arménien, à ARZOUMANIAN, *Łewond*, p. 9-24 (cf. p. 28-33, en anglais). Dans sa traduction anglaise, dont on usera avec quelque prudence, le même auteur signale des variantes du plus ancien manuscrit. On consultera avec grand profit l'excellente traduction en arménien moderne et les notes d'A. TER ŁEWONDYAN, *Łewond, Patmut'iwñ*, Érévan 1982.
3. AKINIAN, Leontius, p. 4-34. L'auteur analyse les indices, à vrai dire très ténus, qui sembleraient impliquer que Łewond a été lui-même témoin des événements qu'il raconte ou s'est renseigné auprès de contemporains (cf. ARZOUMANIAN, *Łewond*, p. 26). La discrétion du chroniqueur n'est pas forcément un gage d'inauthenticité : un pseudépigraphe ne manquerait pas d'affirmer complaisamment sa participation directe aux faits relatés.
4. Ce point n'est pas contesté, même par un esprit aussi critique que Y. MANANDEAN (*Erker*, Œuvres, t. 2, Érévan 1978), qui, tout en rectifiant (p. 524 et 533) les erreurs chronologiques de Łewond sur les événements du VII<sup>e</sup> siècle, confirme au contraire leur justesse et leur qualité pour le siècle suivant (p. 550-559 et 585-594).
5. AKINIAN, Leontius, p. 89 : « Ces lettres [celles d'Omar et de Łewond] nous sont parvenues dans une rédaction arménienne amplifiée et ont été introduites dans l'Histoire de Łewond indépendamment de l'auteur. » L'insertion aurait eu lieu entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle ; cf. aussi INGLISIAN, cité *infra*. n. 22.
6. S. GERO, *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Leo III with Particular Attention to the Oriental Sources* (CSCO 346, subs. 41), Louvain 1973.
7. *Ibid.*, p. 140.
8. *Ibid.*, p. 137 et 140 s.
9. *Ibid.*, p. 163 s.
10. ARZOUMANIAN, *Łewond*, p. 14 et 21.
11. *Ibid.*
12. *Łewond*, p. 170.
13. *Ibid.*
14. AKINIAN, Leontius, p. 36, suppose que cet Hamazasp Mamikonean n'est autre que l'archevêque qui dirigea le monastère de Yovhannavank' entre 1279 et 1311 (d'après les inscriptions lapidaires du lieu). Mais le deuxième colophon figure déjà dans le manuscrit 1902 du XIII<sup>e</sup> siècle (comme dans les manuscrits 3070 et 5501) ; les manuscrits 1889, 3583 et 4584 n'ont que le premier colophon.
15. Agat'angelos, § 14 (trad. R. W. THOMSON, *Agat'angelos. History of the Armenians*, Albany, N Y, 1976) ; cf. AKINIAN, Leontius, p. 46, n. 14.
16. Pour autant il n'est peut-être pas nécessaire de supposer, comme AKINIAN (Leontius, p. 46) que le mot « enseignement » figurait dans le titre complet de l'œuvre.
17. AKINIAN, Leontius, p. 54. Le début de la chronique semble, en revanche, nettement incomplet (*ibid.*, p. 47 s.).
18. Le colophon note bien « fin, achèvement de l'enseignement de Łewond ».

19. Cf. N. AKINIAN, *Stammbaum der armenischen Bagratiden, Untersuchungen zur Geschichte der armenischen Literatur*, III, Vienne 1930 (en arménien), p. 325, n. 30.
20. Traduction anglaise par K. H. MAKSODIAN d'après les éditions de Jérusalem 1843 et Tiflis 1912 pour les chapitres 1 à 23, et d'après l'édition critique de E. ZAGAREIŠVILI, Tbilisi 1965, pour les 44 chapitres suivants. Une traduction française devrait être publiée prochainement (P. BOISSON-CHENORHOKIAN, thèse, Paris I, 1993).
21. Traduction anglaise par R. W. THOMSON d'après l'édition de K'. PATKANEAN, Saint-Pétersbourg 1889 (réimpr. New York 1991).
22. Sur cet historien, qui nous est connu par les témoignages de Yovhannēs Drasxanakertc'i et d'Uxtanēs, voir V. INGLISIAN, *Die armenische Literatur*, dans B. SPULER, *Handbuch der Orientalistik*, I, 7, Leiden 1963, p. 179 s.
23. Cf. MAKSODIAN, *Yovhannēs Drasxanakertc'i*, p. 64, 115, 125 et 129.
24. *Ibid.*, p. 45.
25. Par exemple, selon Lewond, chap. VIII (p. 28 s.), le catholicos Sahak quitte l'Arménie pour se rendre au devant du général Mahmet en 703. Au contraire, d'après Yovhannēs, chap. XXI (MAKSODIAN, *Yovhannēs Drasxanakertc'i*, p. 108 s.), le catholicos part de Damas pour se rendre au devant d'un général nommé Ogbay.
26. Yovhannēs, chap. XXIV (MAKSODIAN, *Yovhannēs Drasxanakertc'i*, p. 114 s.).
27. Lewond, chap. VII (p. 19 s.).
28. Baguan en Bagrewand selon Yovhannēs, alors que Lewond ne précise pas (si bien que certains auteurs ont pensé qu'il s'agissait de l'église de Zuart'noc' dédiée à saint Grigor ; cf. ARZOUMANIAN, *Lewond*, p. 164, n. 4).
29. Par exemple Yovhannēs prend soin d'expliquer comment l'événement a été rapporté par quelques moines ayant échappé au massacre.
30. Il y a d'ailleurs aussi des détails intéressants propres à Lewond, comme l'indication que les vases du monastère, provenant de donations royales et princières, avaient depuis quelque temps suscité la convoitise des Arabes. Loin de passer par hasard, comme le dit Yovhannēs, ils se rendent donc au monastère, selon Lewond, avec un plan bien arrêté.
31. Yovhannēs, chap. XXIV (MAKSODIAN, *Yovhannēs Drasxanakertc'i*, p. 115), présente justement Šapuh Bagratuni comme la seule source historique ayant survécu aux troubles du IX<sup>e</sup> siècle.
32. Par exemple THOMSON, *Thomas Artsruni*, p. 37.
33. Voir les tableaux dressés par ARZOUMANIAN, *Lewond*, p. 35.
34. Cf. T'ovma Arcruni, II, 4 (THOMSON, *Thomas Artsruni*, p. 172). On notera que le récit de T'ovma concernant le règne de Yazîd fait figure de résumé un peu maladroit face au récit très construit de Lewond, tout entier fondé sur une accusation de possession diabolique.
35. THOMSON, *Thomas Artsruni*, p. 172, n. 1, pense que Šapuh est la source de la seconde moitié de la liste.
36. Cf. Lewond, chap. X (p. 34 s.).
37. *Ibid.*, chap. XXX (p. 130 s.).
38. Cf. GERO, *Iconoclasm*, p. 137.
39. Stepan'os Asohik, p. 7.
40. GERO, *Iconoclasm*, p. 140, pense au contraire que dans sa première rédaction cette histoire était purement locale.
41. Cf. ARZOUMANIAN, *Lewond*, p. 14, 17 et 19. S'appuyant sur les différents témoignages, AKINIAN, Leontius, p. 45 s., reconstitue ainsi le titre original : « Histoire du prêtre Lewond concernant la manifestation de Mahomet et des califes qui lui succédèrent ; comment et de quelle façon ils dominèrent l'univers, tout ce qu'ils firent dans le monde entier et particulièrement à l'égard de notre nation arménienne. »
42. Stepan'os Asohik, p. 118-137.



43. Lewond, chap. XIII-XIV (p. 42-98). Le passage parallèle de Step'anos Asolik est perdu, selon St. MALXASEANC', p. 370, n. 98 à propos de la p. 127.
44. Lewond, chap. XX (p. 105-114); cf. Stepan'os Asolik, p. 128 s.
45. Cf. Lewond, chap. XI (p. 37-40); Stepan'os Asolik, II, 4, p. 126-127.
46. GERO, *Iconoclasm*, p. 163 s.
47. Cf. AKINIAN, Leontius, p. 84-86
48. Cf. J. MEYENDORFF, *Byzantine Views of Islam*, *DOP* 18, 1964, p. 125 s. Meyendorff estime que le document émane du premier empereur iconoclaste, mais précède la controverse ; il reflèterait la situation immédiatement antérieure à 726. Mais A. JEFFERY, *Ghevond's Text of the Correspondance between Omar II and Leo III*, *Harvard Theological Review* 37, 1944, p. 269-332 (spécialement p. 295, n. 46), relève des détails qui se rapporteraient au IX<sup>e</sup> siècle. Dans ce cas il s'agirait d'une production du second iconoclisme.
49. S. Der NERSESSIAN, Une apologie des images du VII<sup>e</sup> siècle, *Études byzantines et arméniennes*, Louvain 1973, t. 1, p. 379-403.
50. T'ovma Arcruni, II, 4 (cf. Thomson, *Thomas Artsruni*, p. 171), se contente de mentionner brièvement un échange de lettres entre Omar et Léon.
51. Cf. *supra* n. 43.

## NOTES DE FIN

### 1. Abréviations

Akinian, Leontius: N. Akinian, Leontius der Priester, *Untersuchungen zur Geschichte der armenischen Literatur*, III, Vienne 1930 (en arménien).

Arzoumanian, Lewond: Z. Arzoumanian, *History of Lewond, the Eminent Vardapet of the Armenians*, Philadelphie 1982.

Gero, *Iconoclasm*: S. Gero, *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Leo III with Particular Attention to the Oriental Sources* (CSCO 346, subs. 41), Louvain 1973.

Lewond: *Patmut'iwn Lewondeay meci vardapeti Hayoc'*, éd. K. Ezean, Saint-Pétersbourg 1887.  
Maksoudian, *Yovhannēs Draxanakertc'i*: H. Maksoudian (trad.), *Yovhannēs Draxanakertc'i. History of Armenia*, Atlanta 1987.

Stepan'os Asolik: *Stepan'os Taronec'i Asolik. Patmut'iwn tierzerakan* (Histoire universelle), éd. St. Malxaseanc', Saint-Pétersbourg 1885.

Thomson, *Thomas Artsruni: Thomas Artsruni. History of the House of the Artsrunik'*, translation and commentary by R. W. Thomson, Detroit 1985.

## AUTEUR

JEAN-PIERRE MAHÉ

E.P.H.E., IV<sup>e</sup> Section